

n°14 JAZZ AU COEUR

LE JOURNAL DE JAZZ IN MARCIAC
@JAZZAUCOEUR



ITW Kenny Baron
Anne Pacey
Lumière sur la vidéo
« J'veux du soleil »

Un peu de ménage en fin de concert...

Le piano et ses Petrucci'amis

Une soirée en hommage aux pianistes sur la scène de Marciac



© Laurent Sabathé

Ce jeudi soir, les festivaliers de Marciac ont connu un grand moment de musique et d'émotions. Dès 21h, Kenny Barron nous a montré l'étendue de son talent. Dans la formation de trio qu'il affectionne particulièrement, le pianiste américain, habitué de Marciac, a ravi par sa musique : un jazz classique, dans sa forme, mais très varié dans son contenu. En une heure et quart, K. Barron enchaîne les morceaux swing, les rythmiques latines, le bebop ou encore la bossa nova... Tout à l'air facile sous les doigts du maître, qui a joué avec les plus grands jazzmen de ces cinquante dernières années. De son jeu émane une tranquille assurance à laquelle le

Le pianiste français, décédé il y a juste vingt ans, est resté dans les cœurs (et les oreilles) de nombreux musiciens.

chapeau est très réceptive. Il faut dire que les solos frénétiques du batteur, Jonathan Blake, ou ceux très mélodiques du contrebassiste Kiyoshi Kitagawa, complètent parfaitement le style du pianiste. Ce dernier est d'ailleurs reconnaissant de ses homologues qui l'ont inspiré comme Duke Ellington ou Bud Powell ; il reprend avec élégance certains de leurs morceaux, s'inscrivant avec humilité dans leur lignée...

L'hommage et la filiation ont ainsi été la thématique principale de cette soirée puisque celle-ci s'est poursuivie par un grand concert en l'honneur de Michel Petrucciani. Le pianiste français, décédé il y a juste vingt ans, est resté

dans les cœurs (et les oreilles) de nombreux musiciens de la scène française et internationale. L'instant d'une soirée, ils ont souhaité faire revivre sa musique. À ce jeu, chacun apporte sa touche. Géraldine Laurent (sax), Aïrelle Besson et Flavio Boltro (trompette), Joe Lovano (sax), et les pianistes Jacky Terrasson, Franck Avitabile et Laurent Coulondre, tous soutenus par la cadence avec Gérald Portal à la contrebasse et Lenny White à la batterie. On retiendra notamment les solos de Lovano ou le Take the A train de Coulondre, si proche du style de Michel. Enfin il ne faut pas oublier Aldo Romano (batterie et texte), venu évoquer sur la scène, la mémoire de son ami pianiste dans un moment intime et émouvant, signe que la musique ne meurt jamais.

Ça jasse à Marciac

Alerte à Malibu !

Un festivalier, visiblement éméché, s'est pris pour un singe et a pratiqué l'accrobranche en milieu hostile : au dessus du Boues en pleine nuit. Résultat : ce jeune simiiforme a fini sa soirée trempé. On nous dit à l'oreillette qu'il aurait trouvé un feu pour se réchauffer...

Christian en scotch plus d'un

Deux trompettistes ont été surpris en pleine discussion. Sirenette ou cor inversé, de quoi attirer l'attention d'un jeune fan et qui sait ? Peut-être une future star...

La meilleure des places VIP !

Spotted ! Une dame rentre dans la seule maison de Marciac qui bénéficie d'une vue parfaite sur le grand écran du Chapiteau ! Gratuité, et plaisir assuré... Elle a tout compris.

Erratum

La rédac tient à présenter ses excuses à M. Philippe Gigot, l'artiste ayant réalisé la sculpture "Homage à Diogène de Sinope" mentionnée dans le numéro 12. En effet, notre formulation laissait planer le doute quant à son auteur. D'autres de ses sculptures sont disponibles sur la promenade du Chapiteau.

Oh non !

L'équipe de rédaction a bien failli perdre un de ses membres ! Adrien, un de nos deux maquetistes (un talent très convoité !) a bien failli se blesser à la cheville ! Chaussé de ses sandales il s'est improvisé skateur...



KENNY BARRON, GRAND MAÎTRE

Interview avec un Parrain du jazz de ces cinquante dernières années

Que recherchez-vous avec cette formation ?

K : Ce que j'aime particulièrement dans le trio, c'est la liberté que cette formation offre. Avant de véritablement jouer avec Kiyoshi et Jonathan, on a eu l'occasion de jammer ensemble et j'ai dû apprendre à rebondir à leurs propositions. Je dirais que c'est une aventure : « on ne sait jamais où l'on va se retrouver ».

En tant que membre de la grande famille des musiciens de Marciac, quelle relation entretenez-vous avec le festival et le Sud de la France ?

K : Oh ! J'ai toujours adoré jouer ici ! Je suis aussi venu en tant que festivalier pour écouter de la bonne musique, tout à l'heure Joe Lovano et un grand nombre d'excellents artistes vont jouer. J'irai sûrement écouter un morceau ou deux. J'apprécie tout particulièrement l'atmosphère et l'ambiance du village. La première fois que je suis venu à Marciac c'était avec Stan Getz et nous avons dormi à Auch ; nous y sommes restés un moment et Stan m'avait offert une bouteille d'Armagnac de mon année de naissance ! J'ai joué avec tant de formations différentes ici (Jim Hall, Ben Riley, Ray Drummond...) J'ai vraiment d'excellents souvenirs avec Marciac et la région.



©Laurent Sabathé

Vous êtes également un enseignant de musique et ici à Marciac il y a de nombreux musiciens amateurs ou en formation. Auriez vous un conseil à leur donner ?

K : Je leur dirais de pratiquer ... (rires), écouter de la musique... Les musiciens sont en majorité assez accessibles. Vous pouvez venir les voir et leur parler.

Que pensez vous de la nouvelle génération des musiciens ?

K : Il y a des choses que j'aime et d'autres que je n'aime pas. Mais je soutiens ceux qui essaient quelque chose. Et comme le dit le saxophoniste Jimmy Eath : « There is enough music under the sky for everybody » « il y a assez de musique sous le ciel pour chacun ».*

Zorro et Sebastiano Coimbra

ANNE PACEO, UN JAZZ ÉLECTRIQUE DÉCOIFFANT

De retour à l'Astrada pour présenter « *Bright Shadows* », Anne Pacey a été aux petits oignons avec le public marciacais.

Six mois après sa venue en résidence à l'Astrada, la formation d'Anne Pacey est venue boucler sa saison musicale à Marciac. Ce sextet se compose entre autres de deux splendides vocalistes. L'un s'appelle Florent Mateo. Il fait vivre ses aiguës et les habille de vibratos à faire frissonner. L'autre, Ann Shirley nous envoûte avec une voix soul très groovy. Ce sont deux univers lointains mais parfaitement harmonisés par Pacey. « *Bright Shadows* » (Ombres lumineuses) n'est pas seulement un album mature et prodigieux mais aussi un véritable spectacle, délicieusement éclairé par Fabien Maurin. L'ingénieur a su développer une conduite lumière riche et très rythmée. Sur scène, Pierre Perchaud (guitare), Christophe Panzani (saxophone), Tony Paeleman (claviers) et les autres musiciens occupent la scène en forme d'arc de cercle. Tout le monde est sur le même pied d'égalité.

La plupart des morceaux ont commencé à *L'capella*, tout en douceur et se sont développés dans de folles échappées, pour revenir calmement à des harmonies à quatre voix. Un voyage musical, comme pour nous dire : la vie est un éternel recommencement. « *Ce projet musical a été largement inspiré par mes expériences récentes* ». Anne Pacey ajoute « *Bright Shadows*



traite tout aussi bien des problèmes migratoires actuels que de l'attitude de certains Français à l'égard des étrangers, tandis que dans notre passé de colonialistes, nous avons nous aussi été des étrangers. »

Enfin, les danses sacrées ont attiré l'attention de la solaire compositrice. C'est ainsi que Smaï Kanouté et Sahné Rasoanano, danseurs aguerris sont invités à occuper l'espace, à esquisser de petits mouvements saccadés avant de s'exprimer pleinement au milieu du champ de notes. Au fil des morceaux, le projet de la batteuse prend tout son sens. L'un des titres phare de l'album : *Nehanda*, vient ponctuer un concert à l'intensité rare, avant que les rappels emboîtent le pas. Avant de conclure, Pacey rend hommage à son amie Sandra N'Kake, auteure de la majorité des paroles de *Strange Stranger*. On en redemande !

Justine & Refecito

LUMIÈRE SUR LA VIDÉO

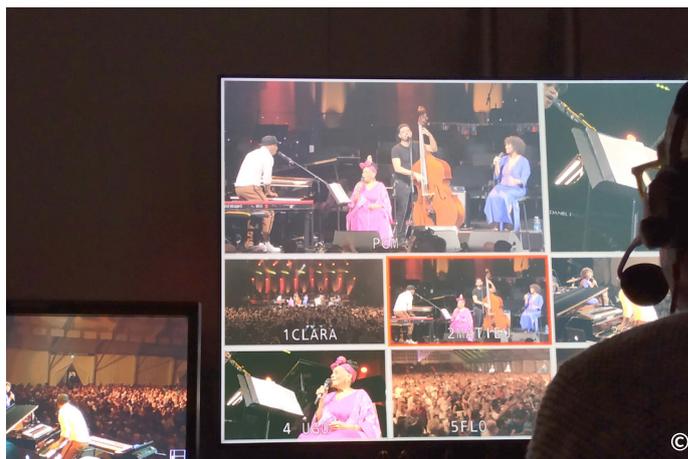
Immersion chez ceux qui permettent au plus grand nombre de profiter des concerts.

À Marciac encore plus qu'ailleurs, il y a ceux qu'on voit et qu'on entend et ceux dont on ne connaît que le travail. C'est le cas de l'équipe qui s'occupe de toute la vidéo des concerts du Chapiteau.

« On s'occupe de tout, de la captation sur scène jusqu'à la diffusion sur les écrans » nous explique Vincent, chef d'équipement. L'accompagnant dans sa tournée de vérification des écrans, on découvre un dispositif impressionnant. Outre les cinq projecteurs et les écrans des bars, on retrouve sept caméras. Deux sont installées sur une tour montée spécialement au fond du Chapiteau, les isolant des tremblements de la tribune. « La caméra arrière est assez unique, elle permet de zoomer 107 fois. C'est le genre de matériel qu'on utilise sur les grandes compétitions sportives ».

Ici, pour que tout fonctionne, la coopération est de mise entre les différentes équipes. « Le travail de la lumière, par exemple, est primordial. Si la lumière ne le permet pas, on ne peut pas être au top » renchérit Vincent.

Au sein de cette équipe que les clichés aiment à dessiner en gros bras, on découvre une rare poésie. « A la manière d'un écrivain, on raconte chaque soir une nouvelle histoire. Sauf qu'on le fait avec de l'image, et l'aide de ceux qui s'occupent du son. Dans la douzaine de membres de l'équipe, cadres, ingénieur vision, réalisateur, on est tous sensibles à la musique, on doit connaître ce qu'on réalise ».



« A la manière d'un écrivain, on raconte chaque soir une nouvelle histoire. Sauf qu'on le fait avec de l'image, et l'aide de ceux qui s'occupent du son. »

Au-delà du travail, c'est aussi d'une « bande de potes » dont on fait la connaissance, comme l'explique Cyril, qui s'occupe notamment du bien-être de son équipe. « Je dois faire gaffe à ce que tout se passe bien. On est là pendant 3 semaines, on travaille sur 37 concerts, c'est éprouvant mais on sait gérer la fatigue et la pression. »

El Padre

« J'VEUX DU SOLEIL » : MARCIAC EN JAUNE ?

Ciné JIM 32 propose demain à 16h30 une séance/débat autour du documentaire consacré aux gilets jaunes

Les sujets politiques et sociétaux s'invitent parfois au festival de Marciac. Ce sera le cas ce samedi au CinéJIM32 avec la diffusion du documentaire de François Ruffin et Gilles Perret « J'veux du Soleil ». Ce documentaire, réalisé au début du mouvement, « [...] S'est tourné en 5 jours, monté et produit en un temps record », la séance sera suivie d'un débat avec Cyril Pocréaux, journaliste de Fakir aux côtés de François Ruffin. Cette présence à JIM n'est pas un hasard. Enfant du pays, Cyril Pocréaux est déjà venu présenter à Marciac « Merci Patron », César du meilleur film documentaire en 2017.

Cette année, c'est le mouvement des gilets jaunes que l'équipe du Journal Fakir entend mettre en lumière. Le film suit le député François Ruffin à la rencontre des gilets jaunes sur les ronds-points et de leurs vies, depuis Amiens jusqu'au sud de la France. « L'essence même du film c'est de réussir à faire changer les préjugés sur le sujet ». La musique et les chansons ponctuent ces rencontres avec délicatesse.

Tourné en 5 jours et monté en un temps record, le film suit le député François Ruffin à la rencontre des gilets jaunes sur les ronds-points, d'Amiens à Sète



L'émotion tient une place importante au sein de ce documentaire : « Il y a cette volonté d'ancrer ce film dans la culture populaire, on veut toucher les gens par l'émotion, les sentiments, mais aussi par la musique ». Cyril Pocréaux tisse d'ailleurs un parallèle entre l'artiste et le militant aujourd'hui. Les deux doivent s'affirmer et retranscrire la parole populaire mais « leur ennemi est plus souvent l'auto-censure que la censure ». Un sujet prometteur pour le débat qui suivra la projection du film...

Le Tuc de Doulose et Seb

L'ECHO DU BIS : LE PABLO CAMPOS QUINTET

Pablo Campos nous ouvre les portes du *Great America Songbook*

Hier après-midi, le Pablo Campos Quartet s'est produit sur la grande scène de la place. Déjà remarqué dans les plus grands clubs et festivals européens, Pablo Campos au chant et au piano, Viktor Nyberg à la contrebasse, Philip Maniez à la batterie et de Dave Blenkhorn à la guitare composent cet ensemble.

Le temps d'une heure le groupe nous a ouvert les portes du « Great America Songbook », le grand répertoire Américain de la chanson, musique pop des années 1920 aux 60s, pré-rock'n'roll. Le quatuor reprend les incontournables du Jazz !

Sous le soleil éclatant de la place, le groupe nous offre une oasis de bien-être, et nous berce avec la mesure binaire joué du contrebas-siste. Les solos groove et nous entraînent dans un univers de passion et d'amour.

Dans certains des morceaux, l'ostinato rythmique joué par la batterie, participe au côté apaisant, sans prise de tête : il envoûte le public. Le chanteur nous livre des romances illustrées par les chansons qu'il reprend avec une voix douce.



Enfin, le quartet se mue en trio pour réadapter les tubes de *West Side Story*. Tout en chantant *Maria Maria*, le pianiste arpège les accords avec douceur. Ces nuances invitent le public à être à l'affût des notes qui résonnent sur la place.

Généreux, langoureux, et toujours juste, le groupe nous a offert un instant de maîtrise et de cohésion. Ces quatre musiciens, rassemblés autour de classiques indémodables, illuminent

le cœur du village. Qui veut du soleil ?

Quatre musiciens illuminent le cœur du village

Estelle

CE SOIR AU CHAPITEAU ET À L'ASTRADA :

Ce soir au Chapiteau, la soirée commence avec Samy Thiébault qui entremêle l'ici et l'ailleurs avec de la *santeria* cubaine, du *candomblé* brésilien ou du *vodûn* haïtien ou béninois. Le saxophoniste et son groupe nous ferons voyager grâce à leurs *Caribbean Stories*.

En deuxième partie, Fidel Fourneyron partagera avec tout le public de Marciac son projet *¿ Que Vola ?* Dans cette œuvre, le jeune tromboniste relève le défi de mêler la ferveur du jazz européen actuel au monde des musiques de transe afro-cubaines.

C'est dans une troisième partie que le trio Delgres réinventera le blues sur la scène du Chapiteau, en y injectant une transe rock abrasive. Une musique rebelle et brûlante à travers les frissons qu'elle procure.

**IN
MARCIAC**

LE MAGAZINE
DE JAZZ IN MARCIAC



En vente 6€ au Chapiteau,
à l'Office du Tourisme,
au tabac presse et aux bars de
la place.

INCLUS UN CD DE 10 TITRES !

Avril

AGENDA



SUR LA PLACE

15h15-16h30 - Pablo Campos 4tet
16h45 - ZinQ Trio
18h15 - Pablo Campos 4tet



À LA PENICHE

17h15 - SELFFZ
18h30 - ZinQ Trio



CINÉ-JIM32

21h00 - Yesterday (vost)



À LA SCÈNE MAIF (COUR DU CLOITRE)

17h30 - 18h30 - Mini-concert du Jazz Bond



LE COIN DES GAMINS

15h à 19h (aux Arènes)



EXPOSITIONS

14h-20h - Mollie Brotherton et Ben Brotherton (au 7 rue Henri Laignoux)

11h-19h - « Comme un tour d'horizon... »

Maryse Pajot, peintures et créations (à l'Église Notre-Dame de l'Assomption)



UN MONDE À REFAIRE

17h - 20h Causeries:

« Histoire des fruits locaux, les nouvelles pratiques agroécologiques en verger »

« Menace sur nos forêts de feuillus »

« Sylviculture du futur »

« Se reconnecter grâce aux arbres »

par Evelyne Leterme, Vincent Ollier, Eric Castex et Ernst Zürcher

